

[CR] EDUARD BERNSTEIN, OU LA LIBERTÉ DE CELUI QUI PENSE AUTREMENT (1/2)

06/11/2019 FRANK-OLIVIER

Eduard Bernstein, ou la liberté de celui qui pense autrement



Tom Strohschneider (Hrsg.), *Eduard Bernstein oder: Die Freiheit des Andersdenkenden*, Karl Dietz Verlag Berlin, 2019. Et si Eduard Bernstein, grand militant de la deuxième internationale, intime et exécuteur testamentaire d'Engels, Député SPD, père intellectuel de la révision du marxisme, constituait une figure on ne peut plus actuelle pour penser une politique progressiste ? C'est l'intuition qui a guidé le journaliste berlinois Tom Strohschneider dans l'écriture et la coordination de cet ouvrage. Un ouvrage qui fera date dans la réception politique de Bernstein, puisqu'il réhabilite, dans le camp de l'extrême gauche, celui qui passe encore et toujours pour le modèle type du

traître à la cause.

Un livre-manifeste pour une réhabilitation d'Eduard Bernstein

Le titre du volume, provocateur, fera probablement bondir plus d'un Conseilliste. Il reprend la célèbre citation de Rosa Luxembourg pour l'accoler à celui dont elle n'aura eu de cesse de combattre la pensée, notamment dans sa célèbre brochure « Réforme ou révolution ? ».

Mais le sacrilège ne s'arrête pas là. C'est chez Dietz Berlin, l'ex-maison d'édition officielle des écrits de Marx-Engels en RDA que ce livre vient d'être publié. Une maison d'édition passée depuis sous l'égide de la *Rosa-Luxembourg-Stiftung*, fondation intellectuelle du parti *Die Linke*.

Il faut préciser que le responsable de cette audacieuse publication est un franc-tireur du camp socialiste : Tom

Strohschneider. Journaliste et compagnon de route de la gauche radicale, il est l'auteur de plusieurs ouvrages politiques et ancien rédacteur en chef de *Neues Deutschland*, journal d'ex-Allemagne de l'Est également proche de *Die Linke*^[1].

L'une des motivations principales du livre semble être de rendre justice au personnage d'Eduard Bernstein. Un penseur visionnaire qui serait « arrivé trop tôt »^[2] pour être correctement compris et entendu, tout autant de ses défenseurs que de ses opposants.

Une mécompréhension qui se serait prolongée jusqu'à nos jours avec, d'une part, un SPD qui prétend s'être rallié fort tôt aux conceptions bernsteiniennes, ce que les faits infirment^[3] ; d'autre part, des socialistes révolutionnaires qui, sous le patronage de Rosa Luxembourg, Lénine ou Trotsky, continuent de présenter en toute bonne foi Bernstein comme le « traître », ce que les faits infirment également^[4].

Si d'autres livres ont évidemment paru en Allemagne concernant l'apport de la pensée de Bernstein à la réflexion politique^[5], cette publication représente donc un moment important dans sa réhabilitation au sein de l'aile gauche du socialisme, traditionnellement la plus opposée au « bernsteinisme ».

1 Bernstein précurseur

La première partie de l'ouvrage consiste en un essai de Tom Strohshneider, intitulé « Bernstein : une pensée critique en mouvement ». Dans celui-ci, T. Strohshneider se propose de nous présenter la contemporanéité de la pensée de Bernstein, sa dimension critique et sa réception historique en Allemagne. Concernant sa contemporanéité, se référant à l'ouvrage de Thomas Meyer, *Bernsteins konstruktiver Sozialismus*^[6]. Strohshneider nous décrit un penseur en avance sur son temps, ayant compris notamment l'erreur théorique d'un avènement brusque et nécessaire du socialisme ainsi que ses conséquences pratiques. S'éloignant du dogme de la révolution imminente et inéluctable du prolétariat, Bernstein se fera le promoteur d'un socialisme compris comme démocratisation approfondie et progressive des différents domaines de la société.

Comme le montre Tom Strohshneider, cette voie de démocratisation ne signifie pas pour Bernstein un abandon du but final, ainsi qu'une phrase malheureusement tronquée et répétée à l'envi le laisse penser : « le but du socialisme n'est rien, le mouvement est tout ». Au contraire, citations à l'appui, l'essayiste démontre que le but final est, pour Bernstein, « une question tout à fait fondamentale dans la stratégie socialiste »^[7].

C'est d'ailleurs la discordance entre la théorie marxiste d'une part, celle de l'attente révolutionnaire fondée sur un déterminisme historique ; et la pratique réformiste d'autre part, celle de la politique concrète d'un parti pour qui ces conceptions ne jouent progressivement plus aucun rôle, qui sera, selon Strohshneider, le point de départ de la pensée de Bernstein^[8]. Une pensée qui exigerait donc le maintien de la visée du but final du socialisme. Un but qu'il situe, non pas dans les nuées de l'utopie, mais dans la pratique, dans la concordance et l'horizon du réel.

La deuxième partie de l'essai, plus biographique, contextualise et retrace à grands traits le parcours intellectuel de Bernstein, en s'intéressant plus particulièrement à la période entourant la querelle du révisionnisme.

Enfin, Tom Strohshneider conclut par quelques pages sur la réception intellectuelle et politique de la pensée de Bernstein

en Allemagne. Il y distingue la réception ouest-allemande de celle qui eut court en RDA. Dans cette dernière, nous pourrions presque parler d'une « anti-réception », tant Bernstein y représenta surtout, selon les mots de Strohschneider, un véritable « tabou politique ».

2 Trois écrits de Bernstein

Après cette salutare mise au point, la deuxième partie de l'ouvrage se compose de trois écrits de celui que Kautsky et ses camarades appelaient affectueusement « Ede » :

- « Le révisionnisme dans la Social-démocratie » [*Der Revisionismus in der Sozialdemokratie*] 1909;
- « Comment un socialisme scientifique est-il possible ? » [*Wie ist wissenschaftlicher Sozialismus möglich?*] 1901;
- « De la secte au Parti. La Social-démocratie allemande hier et aujourd'hui » [*Von der Sekte zur Partei. Die deutsche Sozialdemokratie einst und jetzt*] 1911.

Le premier texte, « le révisionnisme dans la social-démocratie », est la retranscription d'une conférence prononcée en 1909 dans laquelle Bernstein s'en prend à l'opposition qui existerait entre marxisme et révisionnisme.

Pour Bernstein, le mouvement socialiste se doit en effet de comprendre le réel. Cette volonté de compréhension, qui est aussi celle de Marx, passe par l'amendement de la théorie socialiste là où les évolutions économiques et sociales lui donnent tort. Si nous ne voulons pas retomber dans l'utopie, il faut donc accepter la « révision » de ce qui, dans la théorie de Marx, est contredit ou se trouve dépassé par les faits.

Le deuxième texte, « Comment un socialisme scientifique est-il possible ? » est une allocution originellement prononcée à Berlin en 1901 devant une association étudiante. Publié la même année dans le journal de tendance révisionniste *Sozialistische Monatshefte*, Bernstein y réfléchit au sens et au rapport qu'entretient le socialisme vis-à-vis de la science.

Selon Bernstein, le socialisme est une volonté et une théorie d'un monde à venir. En ce sens, il ne peut-être considéré comme une science pure et impartiale, ne s'occupant que de faits. Mais le socialisme peut néanmoins être considéré comme

scientifique en tant que cette théorie « prend pour guide la science des forces sociales et de leur liaison dans l'organisme social » [9]. Dans une perspective qu'il juge kantienne, et afin d'éviter les malentendus, Bernstein propose donc de renommer « socialisme critique » le socialisme dit « scientifique », pour insister sur la parenté de méthode et prévenir un amalgame erroné et dommageable des deux domaines de la science et du socialisme.

Le troisième et dernier texte, « De la secte au Parti », retrace l'évolution historique du mouvement socialiste en Allemagne. Trois ans avant la Première Guerre mondiale, cet écrit se clôture par la mise en avant de deux enjeux qui pèseront lourd pour l'avenir du Parti. Premièrement, le problème pratique et non résolu de la division du SPD entre réformistes et radicaux ; deuxièmement, la position politique que peut et doit adopter la Social-démocratie en matière d'armements et de conflits, au vu de son caractère internationaliste.

Martin GEORGES,
doctorant en philosophie
Université de Liège

[1] « Chefredakteur „Neues Deutschland“: Ich bin so frei. Seite 2/2: Mitglied der Linken ist er nicht. Parteien gegenüber sei er skeptisch » <https://www.zeit.de/2013/12/Neues-Deutschland-Tom-Strohschneider/seite-2>, consulté le lundi 5 août 2019.

[2] Tom Strohschneider, « Bernstein: Kritisches Denken in Bewegung. Ein Politischer Essay », pp. 16-22, dans Tom Strohschneider (Hrsg.), *Eduard Bernstein oder: Die Freiheit des Andersdenkenden*, Karl Dietz Verlag Berlin, 2019. Sauf mention contraire, toutes les traductions en français sont de nous.

[3] Au congrès de Hanovre, en 1899, le SPD vote une résolution déclarant qu'« il n'existe aucune raison pour que le parti change son programme, sa tactique ou son nom » et qu'il « repousse toute tentative visant à voiler ou à déplacer sa position à l'égard de l'ordre politique et social existant » (cité par Pierre

Angel, dans *Eduard Bernstein et l'évolution du socialisme allemand*, Thèse pour le Doctorat ès Lettres présentée devant la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Paris, Librairie Marcl Didier, coll. « Gemanica », Paris, 1961, pp. 265-267). Par la suite, le Parti condamnera officiellement les thèses bernsteiniennes lors du congrès de Dresde en 1903, à 288 voix contre 11 (Tom Strohschneider, « *Bernstein: kritisches Denken in Bewegung* », *op. cit.* pp. 47-48. ; Pierre Angel, *Eduard Bernstein et l'évolution du socialisme allemand*, *op.cit.* Page 292). Il faudra attendre le remplacement du programme d'Erfurt par le programme de Görlitz en 1921 et ensuite le programme de Heidelberg, en 1925, pour que certaines thèses de Bernstein l'emportent officiellement. Et pour cause, Bernstein en sera le rédacteur (*Ibid.*, pp. 420-423). De là, à faire d'Eduard Bernstein le précurseur du programme suivant, celui de Bad-Godesberg, dans lequel le parti reconnaîtra la libre concurrence et la libre entreprise, il y a un pas ; un pas accompli par certains sociaux-démocrates et que Strohschneider présente comme illégitime.

[4] Tom Strohschneider rappelle notamment que Bernstein le « traître » s'opposa vigoureusement à la Première Guerre mondiale *durant la guerre* et fut d'ailleurs membre du parti dissident et pacifiste USPD, aux côtés de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht (à ce sujet, cf. aussi Pierre Angel, *Eduard Bernstein et l'évolution du socialisme allemand*, *op.cit.*, pp. 391-402).

[5] Thomas Meyer, Bo Gustafsson...

[6] Thomas Meyer, *Bernsteins konstruktiver Sozialismus*, J. H. W. Dietz Nachf., Bonn-Bad Godesberg, 1977.

[7] Tom Strohschneider, « *Bernstein: Kritisches Denken in Bewegung. Ein Politischer Essay* », *op.cit.*, page 12, nous traduisons.

[8] *Id.* Et de citer en ce sens Bernstein, critiquant vivement les Fabiens anglais en tant que contre modèle, dont « le socialisme se réduit à une série de mesures de politiques sociales » dégagées des conceptions fondamentales du socialisme.

[9] Eduard Bernstein, « *Wie ist wissenschaftlicher Sozialismus*

möglich? », dans Tom Strohschneider (Hrsg.), *Eduard Bernstein oder: Die Freiheit des Andersdenkenden*, *op.cit.*, p. 136 ; trad. fr. d'Ed. Schneider, dans Edouard (sic) Bernstein, *Socialisme et Science. Conférence faite à un groupe d'Etudiants de Berlin*, Libraires-Éditeurs V. Giard & E. Brière, Paris, 1902, p. 48.